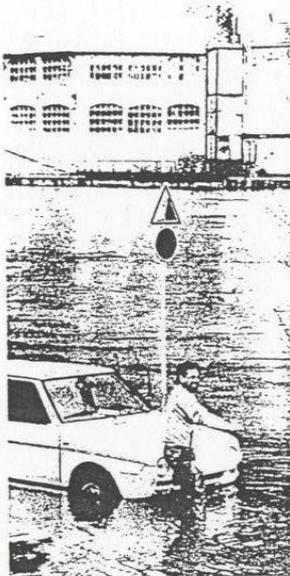


# INONDATIONS

Franche-Comté

Vendredi 16 février 1990

Mobilisation générale, jeudi, sur le front des inondations. Sapeurs-pompiers, gendarmes, militaires assistaient tous ceux, automobilistes ou riverains, qui avaient été victimes de la montée des eaux. Côté entreprises, aussi, la solidarité était de mise, de nombreux employeurs ayant spontanément accepté de laisser leurs salariés rentrer chez eux pour aider leurs familles ou leurs voisins. Métré le plus spectaculaire : la décision de Peugeot de mettre 15 000 ouvriers en chômage technique. Les salariés du centre de production de Sochaux et de l'usine de Bort ayant été partiellement inondés. Parmi les autres sujets de préoccupation, les milieux officiels insistent sur le risque de pollution industrielle encouru à Servignac, près de Lure, où on craignait, hier soir, la rupture d'un bassin de décontamination de résidus, endoctriné pour le compte de la Société MADEC-MATER.



Le Doubs, hier, sur la route à La Motte

## La décrue amorcée dans le Jura

Les habitants de Saint-Claude sont à peine remis de leurs émotions que la crue brutale de la Bièvre et de ses affluents est qualifiée « d'inondation du siècle ».

La fonte des neiges s'appuie sur pluies diluviennes (108 mm enregistrés à TENSF de Prémont) au cours de la nuit de mardi à mercredi. A la préfecture du Jura, une cellule de crise a fonctionné jeudi jusqu'à minuit.

Les pompiers de Saint-Claude ont évacué, jeudi, trente personnes, dont plusieurs grabataires, réfugiés grâce à la municipalité, à l'Office public d'HELM et à des hôtes.

La partie basse de la ville (Saubourg Marcel et rue du Plain-du-Moulin) a particulièrement souffert, deux mètres d'eau ayant envahi les maisons.

La décrue, amorcée hier matin, s'est poursuivie dans la journée et on enregistrera une baisse de 50 cm du niveau de l'eau. Plusieurs entreprises devront mettre leurs salariés en chômage technique.

C'est le cas des établissements Berrod-Regard (fabricateurs de pipes), de Sâsne (publitéch), cadeaux d'entreprise), de l'imprimerie Guy.

Dans le secteur de Moret, le CD 18 reliant Bellefontaine à Chappel-des-Bois (25) est coupé. Dans la station des Boucres, c'est la désolation, car la neige a complètement disparu.

Dans la région dolénoise, où la Loue se jette dans le Doubs à Parçey, on s'attend à ce que le Doubs quitte son lit aujourd'hui sur sa rive gauche.

## Villers-le-Lac : « Du jamais vu depuis 20 ans »

Curieuse ambiance, à Villers-le-Lac, dont le centre était envahi par les eaux. Tandis qu'une partie de la ville luttait contre l'inondation, l'autre la photographiait.

Les habitants de Villers-le-Lac, rencontrés hier dans les rues, étaient quasi unanimes depuis vingt ans, jamais on n'avait assisté à une telle inondation!

Événement rarissime, la montée brutale des eaux du Doubs était donc immortalisée par chacun sur la pellicule ou sur le babou, opique des caméras vidéo. Impossible, dans l'après-midi, de parcourir cent mètres sans croiser des groupes entiers munis d'appareils de tout format et « autophotographiant » les uns les autres face aux demeures aux entreprises inondées.

Jusqu'à un quinquagénaire qui houpillait son collier d'éponge parce que le gentil chien-chien refusait de s'asseoir là où il lui était permis de faire le portait au ras des vagues de cette inondation hivernale.

Ceux dont les maisons étaient directement exposées, avec pour la plupart leur sous-sol voire leur rez-de-chaussée dévastés par les flots, prenaient en revanche des groupes entiers munis d'appareils de tout format et « autophotographiant » les uns les autres face aux demeures aux entreprises inondées.

plus, se laisser distraire par l'aspect inhabituel de la situation. Jean Hirchy, le lieutenant responsable du centre de secours de Villers, était muet avec sa trentaine d'hommes toutes les demandes. Qu'il s'agisse d'aller récupérer, avec des embarcations légères, le propriétaire du camping du Saut-du-Doubs, Alix Michel, isolé avec femme et enfants, de remorquer les véhicules immobilisés, moteurs noyés, au milieu des routes inondées ou de pomper pour assécher les caves.

Jusqu'à présent, nous maistrisons les choses et le niveau de la rivière semble à peu près stabilisé » expliquait-il vers 14h. Avant d'ajouter: « Seulement, on ne voit, la crue a été rapide. Entre mardi soir et jeudi matin, nous avons enregistré une hausse de plus de trois mètres vingt ».

Conséquence de l'envahissement du cœur de la cité par les eaux, l'entreprise de décollage « Magister » avait été contrainte, vers 10h, de fermer ses portes et de renvoyer chez eux ses soixante-dix à quatre-vingt employés.

Sans être directement menacé, la fabrique d'ébauches « ISA » avait choisi de faire de même, afin de permettre aux membres de son personnel de regagner leurs domiciles tant que cela s'avérait encore possible, de nombreux axes routiers étant impraticables.

Même attitude compréhensive, côté helvétique, les patrouilles suisses qui avaient assuré leurs salaires frontalières à rentrer en France, en les dispensant pour la plupart de revenir travailler d'ici à lundi.

### « C'était inévitable »

« En ce qui me concerne, il n'y avait de toute façon rien d'assuré à Bort », reconnaît Guy Vasseur, un apprenti de son 17 ans abrité antistomatique au Pont-de-Martel, à cinq kilomètres de Louce, où son chien chamois était égaré à son tour rubané par les flots. « Je n'ai rien vu et il valait mieux tout arrêter tant que nous pouvions encore repasser la frontière ».

Originaire de Villers-le-Lac, bien que né à Le Chaux-de-Fonds (-Parce que c'était le meilleur hôpital des environs-), le jeune garçon suivait en professionnel déjà averti des travaux publics les efforts d'une entreprise de terrassement qui, à la requête de la direction départementale de l'équipement, déversait des tonnes de graviers sur la chaussée engluée afin de rétablir la circulation automobile entre les deux moitiés de la ville, devenues inaccessibles à tous les véhicules trop bas sur roues.

« L'erreur, dans les années 80, a été d'abaisser le dernier pilier de soutènement du nouveau pont » commentait-il, avec une certaine logique. « S'il avait été aligné sur la hauteur des autres et que l'on ait en contrepartie surélevé la route, jamais celle-ci n'aurait été aussi inondée. Tandis que là, la crue crée elle-même le problème... ».



A proximité de l'embarcadere, les enfants de Villers-le-Lac n'ont pas peur de se mouiller. (Photo CHEVIEU)

## Pas de panique à Besançon

Le Doubs devrait atteindre son niveau maximal ce matin à Besançon.

Après 8 h, il amorcera sa décrue si les prévisions se vérifient.

Hier, il a dépassé sa cote d'alerte vers 8h avec 3,30 m au Moulin Saint-Paul. Rien de catastrophique cependant. Les pompiers ont été beaucoup moins sollicités que dans le Pays de Montbéliard et le Haut-Doubs.

Il n'y a eu que quelques dégâts des caravanes à Charnin.

## Une centaine de personnes évacuées dans le Haut-Doubs

D'heure en heure, au centre de secours principal de Pontarlier où une cellule « de crise » se tenait, comme à l'habitude, une centaine de personnes ont été évacuées. C'était la mobilisation générale. Les messages des boîtes fermées isolées par les eaux, rues principales de Doubs totalement inondées, glissement de terre sur la route du Fourperret (entre le Fourperret et Labergement-Sainte-Marie) où tout un secteur est inondé, 50 cm d'eau sur la route de Barnans à Sainte-Colombe. Et même route coupée entre Chappel-des-Bois et le Jura.

On a du hier évacuer des familles à Arçon, Vuillecin, Morteau, éteindre un incendie à Fraine, mais c'est surtout à Pontarlier que les évacuations ont été spectaculaires. Dès minuit, dans le lotissement récent des Oullions, en bordure du Doubs, six appartements étaient inondés sous près d'un mètre d'eau. La plupart des familles de ces immeubles quittèrent leur appartement dans la journée car il n'y avait plus d'électricité ni de chauffage.

A 18h, hier soir, d'importants moyens étaient mis en oeuvre pour évacuer les habitants de la cité La Fontaine, essentiellement des personnes âgées. Cent-dix pompiers, secouristes, personnel municipal, évacuèrent ainsi plus de soixante personnes âgées, préalablement à l'apurement dans la journée car il n'y avait plus d'électricité ni de chauffage.

De même à l'Espère (plus d'une centaine de logements), si l'électricité fonctionnait toujours, il n'y avait plus de chauffage.

Et il faut compter plusieurs jours avant de pouvoir remettre en service toutes les chaufferies noyées par les eaux, ce qui n'est pas sans poser nombre de problèmes.

## Morteau isolé

Sans être « coupé du monde » ainsi que l'annonçait, avec un sens très médiatique de la dramatisation, une station de radio locale, Morteau était isolée, hier matin. Beaucoup d'axes étaient coupés et il fallait une bonne connaissance de la ville et de ses abords pour circuler sans se trouver soudain obligé de rebrousser chemin devant les inondations. Comme partout ailleurs, les sauveteurs du centre de secours multipliaient les interventions.

avec la fatigue que l'on imagine.

Beaucoup d'automobilistes, en sortant de leurs garages, ont sous-estimé le danger et se sont retrouvés dans les eaux » indique, à titre d'exemple, le sous-lieutenant Serge Giber. « Il a même fallu évacuer certains avec des embarcations légères ».

Autres sinistres recueillis avec des barques: les membres de quatre familles d'un même immeuble de la rue René Fayet, pri sonniers de leur bâtiment devenu croiseur de haute mer.

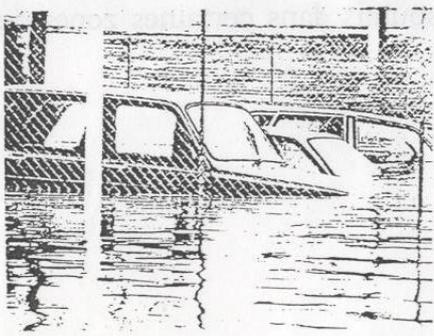
Les trains, quant à eux, ne pouvaient plus emprunter la ligne Besançon-Louce. Elle aussi submergée. Vision surprenante, deux enfants pagayaient, sous le contrôle souriant de leur père, dans un canot pneumatique orange, devant la gare dont le personnel, impuissant, était accouru aux fenêtres.

Le meilleur des uns, ont le sait, fait souvent le bonheur des autres.

J.-P. T.



La gare de Morteau avant hier après-midi en 1990 au jour de la marée. (Photo CHEVIEU)



Même un temps, pour les habitants en situation de détresse, que ont été compensés par la montée des eaux. (Photo CHEVIEU)